

Cheminevements du penser sur la question sociale en temps de pandémie

Jörg Soetebeer

La pandémie du covid 19 nous concerne actuellement comme individu et comme société à l'instar d'une adversité à peine jamais vécue : elle cause un choc de réalité et nous confronte à des questions très fondamentales de notre compréhension personnelle de soi ainsi que de notre vie sociale. À cette occasion, la pandémie agit comme un grand frein qui a stoppé une machine en marche depuis plus de deux cents ans, qui semblait inarrêtable : le progrès technico-industriel depuis le 18^{ème} siècle des Lumières. Dans le même temps, la vie personnelle et la vie sociale connaissent des restrictions par les ordonnances des responsables politiques, à peine comparables en d'autre temps en référence à l'histoire plus récente de l'Allemagne. Un débat surchauffé monte sous ces signes avant-coureurs dans l'espace public, les médias sociaux et de plus en plus par des manifestations sur l'importance de la pandémie du covid-19 et les ordonnances. Avec cela, la question sociale est à l'ordre du jour pour raison actuelle.

La formation du vouloir politique et l'action politique jonglent avec des mesures et des ordonnances, dont personne ne sait exactement comment elles seront couronnées de succès. L'action doit s'orienter selon une manière de voir affaiblie, sans avoir à disposition tant bien que mal un savoir des états de fait scientifiques. Néanmoins, sur la base d'exemples historiques ainsi que d'expériences en augmentation avec la pandémie, on a un savoir pratique qui ne cesse de croître et semble foncièrement efficace.

Les critiques reprochent aux responsables politiques d'intervenir trop profondément dans les droits civiques et de liberté ; des critiques extrêmes nient la pandémie¹. À l'activisme protestataire diffus reste attachée l'opprobre de s'engager consciemment avec des dangers associés aux violations des règles au sein de la vie publique et dans la perception des droits de manifester, ainsi qu'en tant de suiveurs de ceux qui font aussi exemplairement salon des violations de tabou (Loi de protection contre l'infection comme une « loi des pleins pouvoirs », comparaisons avec des personnalités persécutées par le national-socialisme : quiconque refuse de porter un masque n'est-il pas un *chouia* Sophie Scholl?). On peut s'interroger au sujet de savoir si pour nombre de ceux qui sont indignés et manifestent, il s'agit effectivement de santé et de droits de liberté des conditions de vie dans une *res publica* démocratique, ou bien s'il ne s'agit pas nonobstant beaucoup plus d'une sous-culture — en général dirigée à l'encontre de notre ordre social, peut-être même contre la démocratie parlementaire — qui collabore les yeux grandement ouverts avec des conceptions du monde aux couleurs des plus louches (à titre d'exemple, le projet « Rassemblement constitutionnel » — un « mouvement populaire » mis en scène par des extrémistes de droite).²

Je tiens un accord dans le discours de la démocratie parlementaire pour existentiel. Il n'y a aucune absence d'alternative sur ce point en référence à l'action du gouvernement ! C'est directement pour cela que l'on devrait mettre à profit, telle est ma proposition, la situation freinée pour une sorte de moratoire dans les espaces personnels et publics les plus variés, afin de pouvoir réfléchir et débattre sur la dynamique du progrès qui a provoqué la crise ainsi que sur les formes de vie ensemble dans la *res publica* sociétale. Une question à clarifier concerne celle de savoir quelle devra être la limite qui circule entre un discours critique justifié et des images du monde transverses dont les attitudes d'interprétation devraient être refoulées pour de bonnes raisons.

Sous ces auspices je tiens pour un débat menant plus loin sur la question sociale sous les points de vue suivants :

- ◆ Dans le social : activité autonome individuelle, souveraineté et résonance sociétale au sens d'un bien-commun dans leur relation mutuelle.
- ◆ Dans la manière de voir et de connaître le monde : expérience réelle et réalisme pensable en démarcation de la narration fictionnelle d'interprétation du monde.
- ◆ Des maximes d'action : motifs éthiques qui pourraient être une boussole de l'action, eu égard à la souffrance réelle.

Je voudrais tout d'abord développer quelques idées à partir de notre histoire qui m'apparaissent suffisamment significatives pour comprendre quelque peu mieux notre présent sur l'arrière-plan de celles-ci et indiquer de possibles perspectives futures.

L'individu isolé dans le manque total de visibilité du post-modernisme

En 2013, Frank Schirrmacher publia son *bestseller* « *Ego. Spiel des Lebens [Ego. Jeu de la vie]* ». Il mettait en garde contre une économie débridée qui menace notre démocratie et notre société. À l'époque ce qu'on appelait la crise financière, n'avait que quelques années de vie, les polarisations de la guerre froide depuis 20 ans d'histoire, les aspects sombres d'une économie néolibérale dominant le monde entier apparaissaient de plus en plus au grand jour. Schirrmacher décrit, comme image dominante de l'être humain moderne de la civilisation occidentale, l'*homo oeconomicus*, un égoïste radical dont le comportement était de plus en plus poussé par l'idéologie du marché, de la concurrence et de la croissance éternelle : la maximisation de l'intérêt personnel, le gain calculé. Il décrit le changement sociétal comme un processus manipulé par un ego-capitalisme qui configure tout généralement le progrès et particulièrement aussi la transformation des données sociales dans les communautés mondiales selon son image.

Cela étant la tendance à la théorie de la conjuration et à l'unilatéralité dans le récit de notre situation sociétale historique de Schirrmacher, pour le moins déjà latente en 2013, justifiait qu'elle connût une critique. Pourtant il ne va pas de soi de montrer qu'aujourd'hui aussi un malaise multiple s'articule qui rencontre de manière critique une économie globale semblant dominer tous les domaines de la vie. Le monde du modernisme et celui du modernisme tardif est décrit, dans le contexte de cette manière de voir, comme hyper-complexe et embrouillé. Les domaines de vie apparaissent en conséquence comme fragmentés dans

1 Une statistique internationale accessible au public est offerte à cette adresse : <https://www.worldometers.info/coronavirus>

2 Voir à ce sujet : « *Sozialimpulse* » 3/2020, pp.3 et suiv. Accessible *online* sous : <https://www.sozialimpulse.de/aus-gegebene-anlass/>

l'expérience de l'être humain individuel et dépourvus de cohérence de sens et d'action. Le progrès est vécu comme une accélération, par contre l'être humain individuel perd la connexion, parce que pour lui, aucunes stratégies de maîtrise suffisamment émotionnelles et rationnelles ne se trouvent à sa disposition. À cette perte d'orientation et d'inclusion sociale correspond, dans le contexte de cette manière de lire des conditions du modernisme tardif, une optimisation de soi égoïste. La société subjectivise l'individu en une « singularité hybride » (Andreas Reckwitz). L'individu isolé perçoit des motivations importantes du système comme personnellement propres et agit d'après cela comme autodéterminé, mais c'est de fait une marionnette, qui a intériorisé l'idéologie du système comme la sienne propre. Un monnayage de cette attitude peut être que la singularité personnelle dominante stylisée forme aussi les espaces de résonance entre-humains égocentriques d'une empathie humaine véritable. La désolidarisation, la cohésion flottante en sont les conséquences. Avec de bonnes raisons, car toute une série d'autres facteurs opérants se laissent aussi mentionner, on peut contester sur le fait de savoir si avec les motivations désignées, le ressort des sociétés modernes tardives est suffisamment déterminé ; je pense qu'il est nonobstant incontestable qu'un motif agissant très prégnant est décrit.

L'optimisme des Lumières au banc d'essai

Un regard sur la vaste histoire enseigne que l'évolution indiquée a son origine à l'époque des Lumières, sous des auspices tout autres. Le caractère du social-sociétal ayant une obligation au bien-commun — a laissé derrière lui un état de nature quel qu'il soit suite à une évolution culturelle (le *contrat social* de Jean-Jacques Rousseau) — le *bien-être des nations*, économiquement possible d'Adam Smith furent fondés en concepts théoriques et philosophiques et entamèrent leur cheminement historique triomphal dans la pratique sociale ; ils formèrent le modernisme dans son ensemble. Liberté, égalité et fraternité [*versus* solidarité, *ndt*] sont les grands idéaux de la Révolution française ! Pour les Lumières, ces idéaux et conceptions furent une grande promesse pour l'avenir. Ne devaient-ils pas s'émanciper nonobstant de leurs vieilles contraintes politique féodales. Le citoyen libre devait s'organiser une intégration sociale dans des sociétés démocratiques pour pouvoir déployer, conformément à ses possibilités, une vie autodéterminée et couronnées de succès.

Ce qui commença à être considéré historiquement comme un optimisme d'une vie meilleure, s'inversa pourtant de plus en plus dans son contraire et devint actuellement, cela étant vécue de la manière indiquée auparavant, comme une dynamique semblant inarrêtable, menaçante et destructrice d'un progrès scientifique, technique et économique, qui s'accélère sans cesse et terrasse l'être humain individuel — une dynamique qui sur-forme (*überformt*) et domine la nature et l'environnement ainsi que les conditions sociales et économiques. L'image primordiale de l'être humain et les idées sociales en furent complètement oubliées. Celles-ci se virent toujours plus remplacées dans notre temps du modernisme tardif par les structures de concurrence désignées ci-dessus qui favorisent les égoïsmes, produisent gagnants et perdants, mais aucune individualité ni solidarité. Bien plus, elles ne cessent de former des égoïsmes qui poursuivent des revenus personnels les plus élevés possibles sans aucune retenue [voir la lutte entre les « gamins milliardaires » Jeff Bezos et Elon Musk [le criminel qui a mis une voiture électrique en orbite], par exemple, *ndt* !].

Crise-covid : arrêt forcé d'une mise en disponibilité du monde

Actuellement, la pandémie du covid-19 a placé un pavé dans les engrenages et a mis brusquement à l'arrêt ce qui semblait inarrêtable dans ce développement accéléré — quand bien même cette mise à l'arrêt semble encore se mouvoir à des vitesses diverses, quand on y regarde de plus près. Selon les pronostics actuels (si encore la statistique s'avère cette fois pertinente), la production industrielle allemande se réduit à peine de 5 à 7 % seulement. Est-ce donc là déjà un « arrêt » de l'économie, selon l'idéologie de la croissance ? D'autres répercussions bien plus sérieuses dans d'autres parties de la vie sociétales sont à caractériser. La vie culturelle, les activités du temps libéré, les existences professionnelles, sont massivement restreintes — dans le même temps les défis posés par la pandémie semblent bien nettement dépasser les moyens du système de santé [il y a une exception remarquable à cela à Marseille, en France, *ndt*].

La secousse déclenchée sur la compréhension que nous avons de nous-mêmes, on peut plus précisément la comprendre lorsqu'on se représente concrètement les impulsions décrites par Hartmut Rosa dans nos actions économiques et sociétales :

« [...] quatre moments de la mise à disposition — la mise à disposition visible, atteignable, maîtrisable et utilisable du monde — dans la société moderne se voit institutionnalisée d'une manière extrême dans les institutions de base de la société moderne : La science vise, constitutivement selon sa définition directe, à l'augmentation de la portée de ce qui est su ; la gestion scientifique repose sur le formule **W-F-W** (*vorhandenes Wissen* (Savoir existant) – *Forschung* (Recherche) — *mehr Wissen* (-plus de savoir)) sur la promesse toujours renouvelée de l'intensification de cet horizon [Le paradoxe étant que la recherche privée licencie ses chercheurs (voir Servier en France) et n'investit plus en recherche tout en interdisant par une voie corruptrice de la politique les traitements efficaces contre le covid-19= (HCQ, zinc, vit. D, azithromycine, ivermectine et chlorure de magnésium, Artemisia annua). *Ndt*]. Dans l'évolution technique, il s'agit ensuite de rendre maîtrisable et d'exploiter la mise en coupe réglée scientifiquement du monde et ses possibilités dans toutes ses dimensions et de placer l'ensemble du monde sous un contrôle continu. Le développement économique qui pour sa part suit de son côté le programme d'intensification poussée du capital du **G-W-G** (**Geld** – (argent)- **Ware** (marchandise)- **mehr Geld** (plus d'argent)) ou bien mieux : il lui incombe, non seulement de préparer les ressources de son côté pour cela — non seulement au niveau de la société, mais surtout ensuite pour les individus isolés, qui consomment ensuite par l'acquisition des biens mais aussi de les rendre disponibles au plan privé du savoir et des instruments. L'appareillage des réglementations juridiques et des administrations politiques ayant finalement la tâche de placer sous contrôle les conditions préalables sociales et culturelles et conséquences du programme d'augmentation des portées, ou plus exactement de rendre les processus sociaux prévisibles et gouvernables, [même en cas de débordements jaunâtres imprévu, *ndt*](Hartmut Rosa 2020,p.23)

L'irruption de la réalité de la pandémie, dans des circonstances économiques prétendument maîtrisables, agit en conséquence comme une faille qui nous coupe de nos modèles du progrès historique et sociétal du savoir, de l'action et de la socialisation. La

pandémie du covid-19 signifie — pour le moins pour un certain laps de temps — le retournement de nos modèles culturels, ainsi que sociétaux et politiques de penser et d’agir, jusqu’ici pratiqués « avec succès » sous l’effet d’un incident indisponibilisation. Il n’existe jusqu’à présent aucun instrument prometteur de succès d’une maîtrise car dans l’instant, personne ne comprend encore la multiplicité des autres contextes et interactions biologiques, psychologiques, politiques et économiques. Une responsabilité politique doit néanmoins prendre des décisions et agir dans cette situation et cultiver une civilité démocratique dans le respect les qualités fondamentales des conditions de vie humaines d’un bien commun.

La protestation comme maîtrise de l’insécurité

Parmi ces positionnements interrogatifs les tentatives de groupes de protestataires pour maîtriser leurs insécurité par les manifestations sont intéressantes. Elles révèlent par toutes leurs différences de caractères des modèles de comportement déterminés qui peuvent être compris pareillement sur le format des citations de Rosa. En voici une brève typologie :

- ◆ On cherche un coupable qui peut porter la responsabilité de la situation ratée. Auquel on impute faussement un monopole de pouvoir, dans une perspective politique mondiale ou économique. En tant que ceux ayant provoqué la situation en question, ils sont identifiés le plus souvent par abduction à l’appui d’une chaîne d’indices qui sont contestables au plan de la théorie de la connaissance.³ Lorsqu’un tel coupable est découvert, il offre la meilleure surface de projection pour le charger rien que lui du mal qui a résulté. Avec un tel reproche peut être associée une manière plus élégante de se décharger — on se sépare soi-même du milieu de responsabilité possible pour le tout et on se définit plutôt comme une victime de la machination.
- ◆ Une stratégie de maîtrise correspondante consiste à construire une conception du monde fictionnelle, close en soi, qui s’immunise contre les états de faits scientifiques et d’éventuelles conceptions divergentes. Dans le combat pour [garder, ndt] la souveraineté d’interprétation, on sait se placer par sa narration du côté de la vérité. Et cela avec une conviction, qui n’est pas rarement idéologiquement chargée de mythologèmes qui apparaissent supérieurs dans cette vision à de possibles formes de rationalité. On peut bien reconnaître un travers dans de telles théories de la conjuration, mais pas un penser.⁴
- ◆ Un troisième modèle de réaction mise sur l’émotion. Sans une base suffisante de connaissances concrètes, sans savoir de justification ni bonne volonté de dialogue, la consternation personnelle se met au premier plan — on est particulièrement engagé pour la cause et rien que pour cela, on a déjà les expertises — et le droit à l’action : un potentiel d’excitation idéal pour pratiquer l’escalade.

À la base de toutes ces manières de réagir diverses, se trouve la conviction de posséder un fondement de jugement et de base d’action sûrs vis-à-vis de l’insécurité. Cela peut d’autant plus sembler étonnant que la chimère [ou bien la « folle du logis », *ndt* (*qu’on ne m’accuse pas de sexisme, le « fou du logis » existe bien aussi*)] n’est pas rarement engendrée sur la base d’un [sentiment de, *ndt*] malaise personnel, illumination intérieure ou bien *WhatsApp* : certes des modèles psychologiques se dévoilent avec cela ainsi que la fonction des médias sociaux, mais rien de plus. Ce genre de convictions se renforce actuellement dans des dimensions inquiétantes. La croyance illusoire d’être en possession d’une connaissance ou d’une vérité assurée, peut-être même absolument certaine est une sorte de jeu particulier de l’égoïsme déguisé dans un espace acoustique autoréférentiel national-socialiste. On appartient à une communauté conjurée de sachants, qui cultivent avec acharnement des convictions dans l’espace public, car on se comprend comme victimes d’une interdiction de prendre la parole.

Penser apocalyptique

Trois symptômes me semblent encore être importants dans ces contextes de conceptions du monde. Il faudrait tout d’abord réfléchir sur le fait que les formes de conception du monde présentées portent des caractéristiques de croyances et d’actions religieuses, entre autres aussi une fascination pour des visions apocalyptiques. Ces visions de fin des temps sourdent souvent d’une peur de perdre toute identité personnelle et culturelle dans la dynamique du modernisme tardif. Elles sont associées le plus souvent à une ardeur marquée d’évangélisation qui agit avec des théories de conjuration. Conformément aux diverses sortes de jeux de cette conception, des *player* [en anglais dans le texte pour « joueurs », *ndt*] influants, qui opèrent en secret, ont repris le contrôle de la puissance mondiale et remplacé la structure de pouvoir des institutions ecclésiastiques et gouvernent le monde conformément à leurs intérêts de pouvoir. Contre cela, ce genre de clarification se rebelle avec une ferveur religieuse, démasque le jeu du diable et célèbre solennellement la passion idéologique toute joyeusement célébrée au monde !⁵

3 « Une déduction démontre que quelque chose doit être ; une induction révèle que quelque chose est effectivement opérant ; une abduction attire l’attention sur le fait que quelque chose peut être. » (Charles Sanders Peirce : *Collected Papers*, p.17)

4 « Certes, tout le monde n’a pas autant la science dans son petit doigt que moi ; mais aussi le moins éduqué peut remarquer suffisamment des choses tous les jours qui prouvent clairement que le monde n’est plus debout. Bref, au-dessus ou au-dessous on voit que tout fout le camp ! » (Johann Nestroy : *Der böse Geist Lumpazivagabundus oder Das liederliche Kleeblatt* [*Le mauvais esprit Lumpazivagabundus [canaille-vagabonde] ou bien le trio dévergondé*])

5 L’objection que des théories de la conjurations ne doivent pas être en soi sans consistance, et qu’il y a de réelles conjurations est fondée — Edward Snowden en est l’exemple. Pourtant dans un tel cas, la conjuration découverte est suffisamment documentée par les faits, des faits concrets dûment assurés, tandis que des théorie de la conjuration spéculatives de cette espèce sont constructivistes de sortes que les faits qui en sont retirés le plus souvent peuvent passer pour des rognures arbitrairement arrangées dont la cohésion est imagination et tourbillon de neige.

Égoïsme spirituel

En outre, une particularité déterminée d'égoïsme des temps modernes pourrait jouer un grand rôle. Celui-ci s'extériorise sous des formes du penser darwiniste de processus d'adaptation et de sélection dans le développement évolutif. Avec une certaine négligence à l'égard de la souffrance réelle, la maladie et la souffrance sont fondées de manière diffuse comme relevant de la destinée, conformément à cette conception dans le contexte d'une épidémie naturelle qui va de soi. Les morts du covid-19 seraient ainsi morts tôt ou tard de toute façon : un processus biologiquement fondé de la vie somme toute naturel⁶, peut-être même était-ce le destin⁷ — chargé au plan religieux et idéologique — et donc rien de bien préoccupant dans la vie sociétale. Cet égoïsme qui se fait jour dans cette bagatellisation et minimisation des plus favorisés de l'évolution ne va pas se soucier d'une expérience réelle de souffrance. L'idée d'une aide active dans la souffrance comme un *leitmotiv* de la vie ensemble et du bien commun humain recule donc.

Liberté sans restriction

En relation avec le comportement égoïste, l'argument surgit souvent de devoir se défendre d'une mise en tutelle de la part de l'état de ses droits civiques. La contestation là-dessus s'enflamme dans le contexte de la pandémie du covid-19 entre autres, aux ordonnances d'obligation du port d'un masque. Étant donné qu'il ne s'agit pas d'espaces privés, mais au contraire d'espaces publics, la totalité de la chose en reçoit une brisance sociale. Les exemples semblent s'accumuler, dans lesquels des enseignants distingués refusent un port du masque et adoptent aussi cette attitude vis-à-vis de leurs élèves protégés : droits de liberté et conceptions d'une liberté pédagogique sont donc mentionnés comme justification. Cela devient particulièrement tendu ensuite lorsque les élèves se sentent à leur tour opprimés par leurs enseignants car il s'agit dans ce cas d'une relation référentielle asymétrique avec une responsabilité particulière de la part des enseignants. Le comportement de tels enseignants est-il justifiable par les idées de liberté d'une communauté citoyenne-démocratique (considéré indépendamment du droit scolaire en vigueur) ou bien s'agit-il d'un égoïsme particulièrement cynique qui fait de ses protégés des proies des convictions pédagogiques de ceux qui sont en train d'opérer ?⁸

Les formes de vision du monde des théories de la conjuration me semblent dans l'ensemble indiquer une direction très problématique : dans la tendance qu'elles ont à refuser le débat démocratique et l'action solidaire, elles misent beaucoup plus sur une action insécurisante et finalement destructrice de leurs idées, lesquelles ne font pas rarement valoir des revendications totalitaires. Au sens d'un bien commun social, de telles idées doivent être reconnues comme dangereuses et comprises dans leurs structures ; elles doivent être démasquées et éconduites au moyen d'une argumentation réaliste et rationnelle, avec un courage et conscience de soi civiques, sinon elles déploient une action destructrice dans la vie sociale.

Penser orientant au lieu d'un savoir agir avec réflexe

Nous en arrivons avec cela à présent à mes propositions pour savoir comment nous y prendre avec la question sociale. Comme **sphère de sens** (*Sinnbezirke*), j'ai désigné une activité de soi et une résonance dans le cadre d'un bien commun, des interrogations de formation du jugement, ainsi qu'une boussole éthique, qui sont censées renforcer une souveraineté dans le penser et l'agir. Les points de vue pour cela sont dérivés à partir d'un penser philosophique qui est hors d'une orientation et qui ne procure pas de savoir-agir de nature réflexe, soi-disant disponible, à disposition. Un tel penser œuvre en rebonds de l'expérience réelle. L'expérience étant son point de départ et son but. Un tel savoir d'orientation hésite, il élargit l'espace du penser de l'expérience, cherche de nouveaux horizons et tâtonne intuitivement au-delà dans l'inconnu, en questionnant des alternatives selon leur valeur.

Un tel penser aspire à une circonspection réflexive dans l'action sociétale, parce que les conditions du monde ne sont pas comprises au moyen de simples vérités et déjà pas du tout par la vérité une. Une telle attitude cible une pratique qui est quelque peu plus consciente de ses possibilités et de ses impossibilités. Dans la pratique, les réflexions peuvent devenir un savoir conditionnel justifiant la manière dont quelque chose fonctionne, un tel savoir témoigne de la relevance pratique en soi de son savoir-agir toujours plus concrètement différencié et de sa routine d'action correspondante. Le réalisme pensant proposé dans son rapport à une expérience réelle concerne l'autoformation et l'auto-activité de l'individu tout comme les formes de vie possibles de notre bien commun démocratique. Il est un premier point de vue se basant sur une connaissance de mes autres réflexions.

Hannah Arendt : le « dialogue infini entre êtres humains » dans le penser

Dont le deuxième va être une questionnement interrogatif de Hannah Arendt. À l'occasion de l'attribution du prix Lessing de la libre ville hanséatique de Hambourg, le 28 septembre 1959, elle parla de « *Pensées pour Lessing. De l'humanité en temps ténébreux* » (Arendt 2020). Elle, qui ne se caractérisait plus elle-même comme philosophe à ce moment-là, mais parlait plutôt sur la base de ses expériences biographiques, à partir de ses recherches en théorie politique, place au centre de ses considérations « *l'importance politique de l'amitié* » (Arendt 2020, p.76). Dans l'esprit de Lessing, elle est sceptique et déclinatoire vis-à-vis

6 Par exemple, la mortalité ne cesse de relancer sans cesse la discussion quant à savoir s'il y a une augmentation due au covid-19. Un regard sur les recherches dont on dispose, montre que les défunts du covid avaient de graves symptômes reconnaissables. Des autopsies ont révélé que chez plus des 3/4 des patients atteints du covid qui ont décédé, le covid-19 est l'agent essentiel, ou le seul et unique, agent ayant causé la mort. (<https://www.aerzteblatt.de/nachrichten/115799>)

7 Un modèle d'argumentation auquel on s'efforce malheureusement toujours dans le contexte anthroposophique. À l'encontre de la requête de comme eux — sont capables de reconnaître et de juger comment le *Karma* fonctionne en relation avec le covid-19 : Une prestation vraiment impressionnante !

8 *Wie Schüler alleingelassen werden [Comment les élèves sont abandonnés à eux-mêmes]*, dans *Spiegel.de*, 24.11.2020.

d'un penser (philosophique) qui formule des vérités objectives absolues et les défend dans une attitude autoritaire. Pour elle il s'agit beaucoup plus, dans le penser, de « *mettre en route un dialogue entre pensants* » (Arendt 2020, p.51), et non pas de philosopher, mais au contraire il s'agit d'agir au plan de la société et de la politique et de changer. C'est l'entre-humain qui importe pour elle, la relation d'être humain à être humain et, pour ce qui concerne la mentalité des partis, qui n'est aucunement de la subjectivité, il s'agit au contraire de se trouver du côté de la souffrance et de la misère [Il n'y a plus guère que le parti communiste en France avec Fabien Roussel, à se trouver dans ce cas en France, et encore seulement ici dans le nord, *ndt*]. Ainsi reproche-t-elle à Kant le caractère absolu de son impératif catégorique et réclame passionnément par contre le dialogue au-dessus d'un monde commun avec lequel négocier ce qui vaut de l'être et ce qui doit changer. L'amitié dans ce sens ne signifie plus le domaine privé d'un bonheur et d'un malheur partagés, le dialogue confidentiel dissimulé aux oreilles extérieures, bien au contraire c'est alors une humanité et une solidarité ouvertes au monde entier qui sont engagées. Car par les temps *ténébreux*, il ne reste qu'au travers du dialogue des amis de l'humanité l'espoir d'un avenir radieux : l'amitié au sens de Hannah Arendt [et de Charles de Gaulle, *ndt*] c'est la source d'un bien commun, d'une solidarité en communautés. Le grand espoir de Hannah Arendt c'est que « *que le dialogue infini entre les êtres humains ne cesse jamais, aussi longtemps principalement qu'il y a des êtres humains* » (Arendt 2020, p.82), car ce n'est que par ce dialogue que l'évolution de l'humanité vers ce qui est totalement nouveau est possible.

Transformation de l'égoïsme

Un correctif particulier à ces réflexions de Hannah Arendt en vue d'une réflexion critique du propre penser et agir, me semble reposer dans le fait qu'elle mise tous ses espoirs sur un dialogue d'amitié humaine qui aspire ardemment à la conformation positive d'un bien commun, lequel reste encore pourtant dans la mentalité des partis. Doit-on, et surtout peut-on, rester tolérants et ouverts en face de positionnements extrêmes qui sont reconnaissables et comme tels problématiques au plan éthique, et les comprendre comme des voix d'égale valeur, ne doit-t-on pas plutôt les repousser de manière argumentative ?⁹ Où donc se situe la limite d'un discours si celui-ci est plombé dans la totalité d'une communauté par la considération et la participation des minorités ? Mais ce pour quoi Hannah Arendt en appelle particulièrement à notre conscience c'est la promesse des Lumières sur une société humaine possiblement à développer dans le dialogue entre les êtres humains. Et qu'avec cela aussi l'égoïsme puisse être en soi transformé en une individualité active de manière autonome et en résonance avec les autres. C'est à l'humanité elle-même qui a en main la manière dont les choses se développeront ultérieurement. Les réflexions de Hannah Arendt visent une révision et une nouvelle orientation du social — un renforcement de la collaboration humaine qui s'efforce à entrer en résonance, revalorise la collaboration économique et lui attribue une fonction importante. Il serait plus que temps d'amorcer de telles réflexions, dialogues et des actions correspondantes !

La responsabilité de la société

Actuellement, c'est particulièrement Martha Nussbaum qui a développé ces perspectives d'un *human development* avec le paradigme philosophique de la *capability approach*, de l'engagement des facultés. [Attention ! Prenez garde à ces anglicismes — de l'impérialisme anglo-américain —, que seule manipule correctement à ses propres fins la perfide Albion de Bojo ! Ici, par exemple, « *capabilité* » française s'est transformée en « *aptitudes* » anglaises, toujours vérifier dans un dictionnaire tel que le *super senior Robert* qui fait la distinction entre l'anglais et l'américain ! *Ndt*] Elle suit la question de savoir ce que l'être humain est en situation de transposer — dans ses aptitudes — pour vivre et agir. Pour cela, elle compte onze caractères distinctifs d'une constitution anthropologique de l'être humain. À celles-ci devraient correspondre dans la vie organisée au plan sociétal des possibilités les rendant à même de s'exprimer pour pouvoir se réaliser. Il ne s'agit donc pas seulement de l'exigence de certains droits de la vie personnelle à l'appui de caractères anthropologiques, mais aussi de l'engagement responsable d'une société pour cela, afin de les rendre accessibles et atteignables à la réalisation par l'individu. On va recenser ici quelques caractéristiques exemplaires et leurs conditions de base correspondantes dans la société :

- ◆ Une caractéristique essentielle de l'être humain c'est sa mortalité. C'est la raison pour laquelle il revient à l'aptitude de base correspondante d'une société de pouvoir lui mettre à disposition des conditions de vie dignes d'être vécues afin qu'il ne dût point mourir prématurément. [il n'y a plus guère d'amour là-dedans ! Juste une condition pratique de performance possible. *ndt*]
- ◆ La relation et l'association avec autrui est une constante anthropologique, qui englobe participation, reconnaissance et participation/empathie. La société doit en correspondance rendre possible une interaction sociale [en présentiel ?, *ndt*] et protéger contre la discrimination et l'exclusion.
- ◆ L'être humain n'est pas rien qu'un être social, car il a un besoin de démarcation et de singularité. Des espaces de liberté correspondants au sein de la société, mais aussi en marge de celle-ci, doivent donc permettre une formation de soi individuelle (voir Nussbaum 2019, pp.41 et suiv.)

Ce sont de tels caractères distinctifs que l'on peut mouvoir dans le dialogue amical humain de Hannah Arendt. Ils offrent, dans leur conformation générale, la possibilité d'une révision critique de notre situation actuelle ; on peut à l'appui de ceux-ci rechercher des solutions pour surmonter et transformer les données sociétales vers des conditions sociales plus humaines. Cela doit survenir dans un discours démocratique qui relie l'individu et la société en une *res publica* prospère.

Expériences participatives au monde

Pour conclure quelques remarques au sujet des perspectives individuelles et sociétales qui offrent à l'être humain et, au-delà des structures d'action de l'égoïsme, une compréhension nouvelle et élargie de soi ainsi que de son penser et de son agir. La sociologie

9 Bien entendu en posant cette question on n'entend pas ici d'interdiction ni de censure, mais plutôt l'attitude avec laquelle on va au devant des théories de conjuration par exemple. Que celles-ci se procurent une audience, cela est assuré par les possibilités de la société des médias, y compris d'une façon financière et c'est manifeste par leur forte présence.

de la résonance de Hartmut Rosa oppose aux impératifs de fonctionnalité économique d'expériences participatives du monde, une relation personnelle aux choses de l'expérience. Je pense qu'avec de telles expériences de résonances on peut associer une amorce pour développer des espaces importants de transformation individuelle qui se trouvent en résistance face aux modèles des rôles égotiques-fonctionnels de notre économie et rendent possibles précisément dans leur signification individuelle, de nouvelles formes de communauté sociale. Maintes formes de travail professionnel agissent en rebonds dans les ordonnances de condition qui encadrent leurs circonstances de production et de travail hautement spécialisées. Pour se libérer de tels assujettissements économiquement fragmentant, on a besoin de possibilités d'une expansion. De tels franchissements d'encadrement économique réussissent dans l'auto-formation, qui ne développe pas absolument les compétences requises de l'action sociétale, mais modélise plutôt une performance individuelle spécifique. On peut décrire cette auto-formation en référence au pragmatisme au motif exemplaire.

Chemins d'exercices

Richard Sennett, dans son ouvrage *Handwerk [artisanat]* suit la question, de savoir si et comment avec la spécialisation progressant en se différenciant, et la division du travail de plus en plus fonctionnelle, des formes d'une activité individuelle fondatrice de sens individuelle et sociale sont possibles. Si l'on observe la main comme un outil particulièrement humain, alors elle saisit et comprend dans le même temps ses objets car dans l'expérience sensorielle ceux-ci s'avèrent foncièrement comme récalcitrants. La main doit produire pour eux l'attention indispensable pour une activité réussie. Le chemin de la main vers un tel savoir-faire est un exercice comme une pratique individuelle.

Par l'exercice on s'éreinte à la résistance des choses de la même façon qu'on s'éveille à l'incapacité, on grandit et mûrit en la transformant en facultés. La longue respiration dans l'activité forme en même temps qu'une force de résistance, résilience, responsabilité, courage et robustesse. L'exercice est donc une voie de formation de soi pour cultiver ses propres facultés ; l'exercice rend possible une maturation pour la routine, pour un savoir-faire comme maîtrise. Que l'on pense, par exemple, que la domination d'un rythme particulier — comme cela se laisse découvrir avec la conduite du marteau d'une forge — garantit seulement un processus de travail effectif. Un tel savoir-faire souverain octroie valeur de soi et dignité. Ce n'est pas absolument relié à des nécessités fonctionnelles, cela montre au contraire des coups d'un jeu dans l'esprit de Friedrich Schiller : on ne veut pas simplement produire, ni non plus faire de bonnes choses, mais plutôt — on veut bien faire les choses. Dans cette perspective, il faudrait aussi considérer l'expérience esthétique et la création artistique¹⁰. Ce sont en conséquence les expériences d'irritation résistante d'une indisponibilité des choses du monde qui laissent réussir une résonance, car particulièrement à de telles expériences, qui nous sont personnellement importantes, qui nous font créer, auxquelles nous nous éreintons au travail, que nous développons notre activité comme individus. Elles nous sont importantes, nous développons en elles un savoir-faire, un sentiment de valeur de soi et de l'empathie pour le monde, pour notre communauté sociale. Si, face à cette indisponibilité nous ne persistons pas dans une qualité égoïste de référence à soi et ses anciennes structures, mais développons au contraire des activités performatives qui forment une production d'émergence au-delà de nous-mêmes, une activité de soi provoque aussi des relations au monde résonnantes en tant que relation d'interdépendance. Forme et signification de cette interaction d'expérience interpersonnelle et intra-personnelle et performance, je caractérise cela comme une souveraineté : une souveraineté, c'est une relation active façonnée, une modalité relationnelle, une alternance dans une relation dans un contexte d'effet organisé de manière centripète-centrifuge (Soetebeer 2020).

Souveraineté dans ce sens c'est la condition de possibilité d'organiser notre vie ensemble. La situation de crise nous fait la proposition de nous émanciper de nos modèles stéréotypés de rôles : de configurer transformation et émergence dans de nouvelles conditions de vie.

Sozialimpulse 1/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Littérature :

Arendt Hannah (2020) : *Freundschaft in finsternen Zeiten, Gedanken zu Lessing. [Amitié en temps ténébreux. Pensées pour Lessing]* édité par Matthias Bormuth, Berlin, Matthes & Seitz

Nussbaum, Martha (2019) : *Fähigkeit schaffen. Neue Wege zur verbesserung menschlicher Lebensqualitäten (Créer des capacités. Nouvelles voies pour une amélioration de la qualité de vie humaine.)* Fribourg & Munich, Karl Alber.

Rosa, Hartmut (2020) : *Unverfügbarkeit [Indisponibilité]*, Vienne & Salzbourg, Residenz.

Soetebeer, Jörg (2020) : *Zwischen Resonanz und Autonomie — Ueberlegungen zu Souveränität aus anthropologischer Sicht im Anschluss an Ernst Cassirer [Entre résonance et autonomie — Réflexions au sujet de la souveraineté à partir d'une vision anthropologique en rattachement à Ernst Cassirer]*, dans : Edwin Hübner, Leonhard Weiss (éditeurs) *Resonanz und Lebensqualität. Weltbeziehungen in Zeiten der Digitalisierung. Pädagogische Perspektiven [Résonance et qualité de vie. Relations au monde en temps de numérisation. Perspectives pédagogiques]*, Opladen, Berlin & Toronto, Barbara Budrich, pp.73-106.

Dr. Jörg Soetebeer, élève de l'école *Hybernia* à Wanne-Eickel. Étude de germanistique (littérature et philologie allemandes) et de philosophie à l'université de la Ruhr de Bochum, 19 ans enseignant en école secondaire Waldorf à La FWS d'Eckenförde. Depuis 2003 chargé de cours pour les fondements de formation théorique et pédagogiques de la pédagogie Waldorf au séminaire de formation des professeurs à Kiel, direction de séminaire depuis 2012 ; publications au sujet de la formation, la philosophie, germanistique et la pédagogie.

Courriel : soetebeer@waldorfseminarkiel.de

10 Ce paragraphe a été repris de Soetebeer 2020, pp.96 et suiv.

